

DIMANCHE 05 JUILLET 2015
Culte à ORPIERRE (05700)



Lectures du Jour :

Marc 6: 1 à 6

2 Corinthiens 12, 7-10

Ce sont deux méditations sur le même texte, préparées en commun par trois prédicatrices laïques, ainsi que la liturgie, et présentées simultanément, le 5 juillet, en nos deux temples, d'Orpierre et Gap.

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !

Frères et sœurs,

Cette affirmation de l'apôtre Paul nous paraît incompréhensible : enfin, force et faiblesse, ça ne va pas du tout ensemble !! Dans ce monde de compétition, de dominations, de mépris du plus petit, du maladroit, du plus pauvre, du différent, ces dix premiers versets du chapitre 12 de la seconde épître à l'Église de Corinthe sont absolument inacceptables pour ceux et celles qui veulent être à l'heure de ce qui nous est proposé comme mode de vie.

On enseigne à nos enfants, on nous répète sans cesse, et sans doute les Corinthiens étaient-ils dans la même situation, dans le même état d'esprit, qu'il faut être performant, rentable, il faut laisser l'autre de côté s'il nous empêche d'avancer... S'il y a des pauvres, des chômeurs, des isolés, ce sont des incapables, des faibles en somme, et ils n'ont pas leur place dans une société bien organisée ! Il n'y a donc rien à espérer quand on se trouve dans la situation de faiblesse ?

En fait, quelle est la signification des paroles de Paul quand il s'adresse ainsi aux Corinthiens ?

Cette deuxième Epître est une collection de lettres rassemblées en un texte cohérent qui traite de plusieurs aspects des relations de Paul avec l'Église de Corinthe :

--tout d'abord, Paul parle du ministère apostolique avec ses difficultés,

– puis de la réalité de ce ministère quand il s'agit d'exhorter la communauté au partage , en particulier avec l'Église de Jérusalem en difficulté,

– enfin, Paul fait apparaître l'autorité de son ministère apostolique s'exerçant dans la faiblesse.

Il faut replacer les choses dans leur contexte: n'oublions pas que cette Eglise de Corinthe est le fruit du travail de Paul ; celui-ci a séjourné longuement dans la ville auprès de la communauté chrétienne composée de convertis par la prédication de Paul.

Cette communauté chrétienne reflète assez bien la structure de la société corinthienne : celle-ci comportait une minorité de gens scandaleusement riches au milieu de la misère du plus grand nombre : des esclaves, des serviteurs, de petits employés mal payés... Cette cité cosmopolite était un centre intellectuel et religieux où toutes les philosophies et religions du moment étaient représentées. Et donc, dans une société assez laxiste et perversie (on disait péjorativement : « vivre à la Corinthienne »), la petite Eglise de Corinthe était soumise aux influences de philosophies et cultes à manifestations païennes qui l'agitaient fortement.

L'apôtre Paul a donc fort à faire vis à vis de faux prophètes, de prédicateurs qui se prêchent eux-mêmes, de gnostiques qui se croient en possession du salut futur, de juifs qui veulent imposer les pratiques juives ancestrales à l'ensemble de la communauté. Bref, ce sont là les adversaires dont parle Paul et qu'il combat en affirmant sa dépendance exclusive au Christ .Ainsi il veut à tout prix maintenir l'unité de cette Eglise et lui montrer le vrai chemin du Christ par l'admonestation, par l'exhortation, par des moments de colère, mais aussi de la tendresse car cette Eglise est un peu son œuvre.

Et même, Paul se met lui-même en jeu en parlant de lui et de son expérience spirituelle : il parle à la première personne « je » « moi, je », mais il ne se prêche pas lui-même, c'est pour montrer combien il est petit par rapport à celui qui l'envoie : le Christ. Paul met en œuvre toute une stratégie pour faire réfléchir les Corinthiens, pour les amener à changer leur regard :

Certains missionnaires venus après lui ont fait forte impression par leurs expériences et les titres dont ils se sont parés. Alors Paul a compris que lui-même ne faisait pas le poids et a décidé de se comporter comme ses adversaires : il se dévoile, il se met à parler d'une expérience spirituelle extraordinaire dont il ne s'était jamais vanté. Remarquons sa pudeur quand il dit : « je connais un homme en Christ » il est évident qu'il parle de lui-même. Paul a connu des expériences mystiques dont il n'avait jamais parlé pour ne pas attirer l'attention sur lui plutôt que sur le Christ. Car il connaît le danger de se fixer sur ces expériences.

De nos jours, nous connaissons bien cette façon d'être : combien de nos contemporains, si ce n'est nous-mêmes, vont dévoiler leur vie , leurs expériences, sur un réseau social, et se voient bien souvent interrogés, harcelés parfois sur des sujets qu'ils auraient préféré ne pas développer. Imprudence dans une société qui n'est pas bien différente de la société corinthienne du premier siècle de notre ère. Orgueil, où nous mènes-tu parfois ?

Paul écrit alors au verset 7 : « Cependant, afin que je ne sois pas empli d'orgueil pour avoir reçu des révélations si extraordinaires, il a été mis une écharde dans ma chair, un messenger de Satan chargé de me frapper » (mot très fort dans le texte).

On se demande ce que pouvait être cette écharde dans la chair de Paul : un problème de santé, ou une infirmité grandissante, en tout cas quelque chose qui le faisait souffrir constamment et qui amoindrissait son ministère en lui enlevant du prestige aux yeux des Corinthiens.

Quelque chose qui l'humiliait profondément : est-ce son passé de persécuteur des Chrétiens, son caractère emporté, ou bien des accès de souffrance physique difficiles à contrôler ?

Difficile de s'accepter soi-même dans ce cas ! Les avancées de la psychologie montrent bien que pour accepter les autres, il est nécessaire de s'accepter soi-même !!

Et nous pouvons nous aussi connaître de ces épines dans la chair qui nous bloquent, qui nous humilient, qui parfois aussi empêchent les autres de nous accepter. Paul, comme chacun de nous, aurait aimé être un Chrétien triomphant, assuré que sa foi le met à l'abri des souffrances intérieures, qu'elle lui permet de vivre en paix, sereinement vis à vis des aléas des relations sociales, des échecs et des doutes. Paul, comme nous sans doute, aimerait bien voir l'accomplissement du règne de Dieu, être complètement Ressuscité avec le Christ ?

Faut-il donc admettre qu'un Chrétien sans fragilité ne peut pas comprendre les autres humains, et donc ne peut les aimer, parce qu'il sera trop écrasant, trop orgueilleux peut-être ?

Faut-il comprendre qu'une fragilité qui nous humilie nous permet d'être véritablement à l'écoute des autres, d'être véritablement chrétien ? Que cette faiblesse nous permet d'être humble serviteur ?

Et que malgré cela nous pouvons témoigner de notre fidélité au Christ, témoigner du message d'amour qu'il nous a laissé et, comme Paul, prier, prier avec persévérance.

Et la réponse de Dieu est celle-ci : « Ma grâce te suffit » Quelle parole définitive pour notre foi ! Nous avons tout reçu de Dieu, vie et pardon, gratuitement, sans mérite ! Notre faiblesse n'enlève rien à notre titre d'enfant de Dieu, ne peut pas nous empêcher de continuer à témoigner d'une vie toujours en Résurrection avec le Christ, et cela est une bénédiction !

C'est dans les moments difficiles, les moments de peur ou de souffrance, au moment où nous nous sentons seul avec nous-mêmes et avec Dieu, au moment où nous sommes le plus vrai à nos yeux que se fait entendre une mystérieuse voix intérieure ; peu importe ce qu'elle nous dit, et à chacun elle dit autre chose, elle nous dit ce que nous avons besoin d'entendre : Une exhortation, une consolation, un envoi, une bénédiction.

Souvenons-nous de cette parole de Jésus : « Heureux, bénis, en marche, ceux qui mesurent leur pauvreté de cœur, le Royaume des Cieux est à eux » Ainsi prenons-nous place, humblement, dans le sillon de l'enseignement de Jésus le Christ qui, par l'intermédiaire de l'apôtre Paul, nous révèle l'inespérée bénédiction de la part de Dieu : « Ma grâce te suffit » !

Je vous invite à la prière :

Tu es là, Seigneur, Présence amicale, silencieuse,
Fidèle, dans la traversée de nos déserts, de nos souffrances,
Tu es là, mais nous l'oublions,
Mais nous ne le sentons pas toujours,
Mais nous ne comprenons pas pourquoi
tu sembles silencieux et inactif quand tout hurle au fond de nous.
Tu es là, notre Dieu et c'est cela l'important
Rien ne pourra nous arracher à toi
Rien ne pourra arracher ta promesse à ce monde
Tu es là Seigneur,
Plus que notre foi,
Plus que notre peur,
Plus que nos faiblesses
C'est cela qui compte.

Tu nous dis : « Ma grâce te suffit » !
Je veux vivre de cette Parole

Amen !

Claudie et Alexandra